Etats de service de THEVENET Antoine - Militaire de 1818 à 1855 - Sources de l'historique - Droit : domaine public - numérisé par google

LIVRET D'HOMME DE TROUPE
36e régiment d'infanterie de ligne

THEVENET Antoine
né le 1er juillet 1827
à Arthun canton de Boën (Loire)
fils d'Henry et Antoinette Simon
domiciliés à Arthun

Signalement :
Il mesure 1m 590, a le visage rond, le front rond, les yeux gris, le nez moyen, la bouche moyenne, les cheveux et sourcils bruns, le teint brun.

Degré d'instruction : ne sait rien.

Immatriculé sous le numéro 17810 - à Toulon

Il est affecté, le 20 juin 1848 au 36e régiment d'infanterie de ligne.
Appelé, inscrit sous le n° 18 de la liste du contingent des conscrits du département de la Loire (classe 1847).

Il arrive au corps le 7 juillet 1848.

Embarqué pour l'Afrique le 28 juillet 1848 ; débarqué à Alger le 30 dudit ; rentré en France le 17 novembre 1852 au soir.

Grades :
Fusilier le 8 juillet 1848
Fusilier le 28 juillet 1848 à la 6e compagnie du 1er bataillon
Fusilier le 6 mars 1853 à la 6e compagnie du 2e bataillon
Voltigeur le 22 juillet 1854 au 2e bataillon

Il a été libéré du service le 1er juin 1855.

HISTORIQUE DU 36e REGIMENT D'INFANTERIE PENDANT SON SEJOUR SOUS LES DRAPEAUX

PREMIER SÉJOUR EN ALGÉRIE

14 juin 1844 - 18 décembre 1848.

Débarqué à Alger le 13 juin 1844, le 36e est pendant onze mois employé dans les environs à protéger les nouveaux établissements militaires, à défricher le terrain et à refaire les routes.

Le 36e est employé aux travaux des routes 1846 à 1848

Les années 1846- 1847 et 1848 sont employées par le régiment aux travaux des routes de Médéah, de Blidah, de Milianah et d'Aumale.

Signalons cependant encore, aux premiers jours d'avril 1847, la colonne du général Yusuf dont font partie les 1er et 3e bataillons et qui dure deux mois entre Blidah et Teniet-el-Had, et une autre colonne, en Kabylie, contre les M'zaia, des 1er et 2e bataillons sous le général Gentil (juillet 1848).

Le 36e quitte l'Algérie. (Décembre 1848.)

Au mois de novembre (1848), le 36e quitte l'Algérie, où il doit revenir seize ans plus tard.
« Le 36e va rentrer en France ! dit Saint-Arnaud dans son ordre du jour. Encore un vieux régiment qui laisse de glorieux souvenirs en Afrique et emporte les regrets et les sympathies de l'armée. Débarqué à Alger en 1844, le 36e de ligne a payé sa dette à la patrie.
» Chaque expédition, chaque combat pendant les années si difficiles de 1844, 1845 et 1846 ont été pour le 36e une occasion de faire éclater partout son dévouement, son ardeur et son courage.
» Aujourd'hui le gouvernement de la République le rappelle et le 36e se montrera pour le maintien de l'ordre et de nos libertés aussi ferme, aussi discipliné qu'il l'était en Afrique devant les ennemis de la France. »

Le 20 décembre (1848), tout le 36e se trouve réuni à Toulon et dans les environs.

LE DÉPOT (1844-1848.)

Pendant toute la durée du premier séjour en Algérie, le dépôt du 36e reste à Toulon. Un immense incendie s'étant déclaré, le 1er août 1845, à l'arsenal, le Ministre de l'intérieur, sur la demande de M. le lieutenant général comte d'Hautpoul, décerne au nom du roi au caporal Brasquet et aux fusiliers Boudet et Bissey, de la compagnie hors rang, des médailles d'honneur pour leur belle conduite lors de ce désastre. Boudet et Bissey ont été blessés et c'est à l'intrépidité du caporal Brosquet qu'on doit la conservation de papiers et de registres précieux. Brasquet, en outre, a fait un acte des plus honorables en remettant aux autorités une somme de 100 francs trouvée par lui dans un vêtement sur le point d'être dévoré par les flammes. Ces médailles sont remises aux trois militaires, le 11 janvier 1846, en présence de la troupe assemblée sous les armes.

SIÈGE DE ROME

Inscrit sur le drapeau de 1852.

ET SÉJOUR EN ITALIE

(25 avril 1849-20 novembre 1852.)

Après quatre mois passés à Toulon et à Marseille, les 1er et 3e bataillons du 36e, formés à l'effectif de guerre, quittent, le 22 avril 1849, ce dernier port, faisant voile pour l'Italie (le 2e bataillon reste à Marseille comme dépôt).

Débarqués, le 25, à Civita-Vecchia, les deux bataillons arrivent le 30, devant Rome et, accueillis par une canonnade et une fusillade des plus nourries, se couvrent de gloire le jour même à la porte Angelina. Dans son rapport au Ministre sur ce premier combat, le général en chef Oudinot cite comme s'étant particulièrement distingués: le commandant Perrin de Jonquières, le capitaine adjudant-major Trouillebert, le capitaine de grenadiers d'Astelet, le lieutenant Riffaud, le sergent Brulé, le sapeur Petit et les grenadiers Morelli et Faure, tous blessés.
Le mois de mai se passe en fortes reconnaissances dirigées de la Magnanella sur Rome. Mais à partir du 4 juin, la tranchée étant ouverte, les travaux du siège sont poussés avec la plus grande activité.
Le 12 juin, une sortie des Romains sur la batterie nº 5 est vigoureusement repoussée à la baïonnette par les grenadiers et voltigeurs du 1er bataillon qu'un ordre du jour de la division félicite de leur belle conduite.

Assaut du bastion n° 6.
(21 juin 1849.)

Le 21, les deux compagnies d'élite du 3e bataillon sont désignées pour monter à l'assaut par la brèche du bastion n°6. A 10 heures du matin, au signal convenu, ces deux compagnies, sous les ordres de M. le commandant de Sainte-Marie, s'élancent sur la brèche et la franchissent malgré un feu épouvantable : étonné d'une telle impétuosité, l'ennemi résiste un instant, fait une première décharge et cherche bientôt son salut dans la fuite. Cependant 10 Romains sont tués à la baïonnette et 43 sont faits prisonniers. Le brave capitaine d'Astelet, sorti la veille de l'hôpital, où le retenait sa blessure du 30 avril, pour venir conduire sa compagnie à l'assaut, est tué en avant de ses grenadiers. Vers le milieu de la journée, nos braves soldats, exposés au feu de trois batteries, reçoivent l'ordre de rentrer dans la tranchée. Le lieutenant-colonel Tarbouriech, le commandant de Sainte-Marie, les capitaines d'Astelet et Camuzet sont à la suite de cette affaire cités à l'ordre de la division.

Attaque de la porte Saint-Pancrace.
(30 juin 1849.)

Le 30 juin, au point du jour, la compagnie de grenadiers du 1er bataillon (capitaine Tiersonnier) reçoit l'ordre de venir en aide aux colonnes d'attaque : au commandement de leur chef, les grenadiers, s'élançant en avant, dépassent les troupes engagées, poussent vigoureusement l'ennemi, le précipitent à la baïonnette par dessus l'escarpe, s'emparent des maisons dominant la porte Saint-Pancrace, s'y maintiennent pendant près de deux heures et ne rentrent dans les tranchées que sur l'ordre réitéré de quitter une position devenue trop périlleuse. Le capitaine Tiersonnier, le lieutenant Riffaud et le sous-lieutenant Deschesnes se font remarquer par le général en chef qui les cite dans son ordre du jour.
Le siège de Rome est terminé et, le 3 juillet, les deux bataillons du 36e y font leur entrée. Les pertes du régiment dans cette expédition sont de : 2 officiers tués et 6 blessés ; 15 hommes tués et 77 blessés.
En garnison, d'abord six mois à Rome, puis six mois à Frascati et ensuite une deuxième fois à Rome avec détachements à Civita-Vecchia et à Viterbe, les 1er et 3e bataillons du 36e restent en Italie jusqu'en novembre 1852.

LE DÉPÔT
(1849-1852.)

A la fin de 1851, le 2e bataillon laissé en dépôt à Marseille et transféré peu après à Aix, prend une part importante à la répression des troubles suscités par le Coup d'Etat dans le Vaucluse et les Basses-Alpes, principalement à Pertuis et à Forcalquier.

A L'INTERIEUR
(22 novembre 1852 jusqu'à son départ.

Le 36e occupe les positions suivantes :

Marseille	22 novembre 1852
Marseille	20 avril 1853
Paris	19 mai 1853
Paris	4 novembre 1855

Ancestramil